

Leçon 5

3^{ème} trimestre 2011

Sabbat après-midi, le 23 juillet 2011

Satan sait que tous ceux qui demandent à Dieu son pardon et sa grâce obtiendront gain de cause ; c'est pourquoi il leur présente leurs péchés pour les décourager. Il ne cesse de susciter des occasions de se plaindre chez ceux qui s'efforcent d'obéir au Seigneur. Il cherche même à leur présenter comme viles leurs meilleures actions. Par d'innombrables stratagèmes, d'une subtilité et d'une cruauté incomparables, il s'applique à provoquer leur condamnation.

Il est impossible à l'homme, par ses propres forces, de tenir tête aux accusations de l'ennemi. Debout devant Dieu, vêtu de vêtements sales, il confesse ses péchés. Alors Jésus, notre avocat, plaide efficacement en sa faveur. Il défend sa cause, et, grâce au sacrifice du Calvaire, il triomphe de l'accusateur. Sa parfaite obéissance à la loi divine lui a donné tout pouvoir dans le ciel et sur la terre, et il supplie son Père d'accorder sa miséricorde au pécheur et de le réconcilier avec lui. Il déclare à l'accusateur de son peuple : « Que l'Éternel te réprime, Satan ! Ce peuple a été racheté par mon sang, c'est un tison arraché du feu. » Et à celui qui se confie en lui, il donne cette assurance : « Voici, je t'enlève ton iniquité, et je te revêts d'habits de fête. » (Zach. 3 : 4.)

God's Amazing Grace, p. 316; *La puissance de la grâce*, p. 317.

Dimanche, le 24 juillet 2011

La grâce de Dieu qui, si elle est reçue, conduit à un comportement correct, est la ligne de démarcation entre les enfants de Dieu et la multitude qui ne croit pas. Alors que les premiers sont amenés à la captivité en Christ, les seconds sont amenés à la captivité de l'esclavage du prince des ténèbres. Celui qui a répondu à l'attraction de Christ brille de Son amour. Il montre les louanges de Celui qui l'a appelé des ténèbres à Sa merveilleuse lumière. Il ne peut s'empêcher d'employer son talent pour exprimer la grâce qui lui a été accordée si abondamment. Il s'est engagé dans l'amour qui s'efforce de faire avancer la gloire de Dieu. Il est ainsi devenu un canal de lumière. Bien disposé et obéissant, il est de ceux qui sont appelés par l'inspiration « un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple à part. »

Avec la paix et la joie de ceux qui servent ainsi Dieu, on a toujours une sainte crainte d'être privé de la promesse d'entrer dans Son repos. Cette crainte sanctifiée est absolument correcte. Ce n'est pas une crainte servile ou lâche ; c'est la réticence de faire quoi que ce soit que Christ ne pourra approuver. Le croyant considère Dieu avec révérence et amour ce qui l'amène à être humble. Cette crainte est très différente de la terreur d'un esclave, qui vit dans l'attente du coup de fouet. Cette crainte authentique conduit à une confiance ferme en Dieu. *Signs of the Times*, September 22, 1898, § 7,8.

Il ne devait y avoir aucune négligence ou manque de soin chez ceux qui apparaissaient devant Dieu. Et pourquoi cela ? Quel était l'objet de tout ce soin ? Était-ce simplement pour recommander le peuple de Dieu ? Était-ce simplement pour gagner Son approbation ? La raison qui me fut donnée est afin qu'une juste impression puisse être faite sur les gens. Si ceux qui exercent un ministère dans un office sacré manquent de manifester du soin et de la révérence pour Dieu dans leurs vêtements et leur

comportement, le peuple perdrait la solennité et la révérence pour Dieu et Son service sacré. Si les prêtres montrent une grande révérence pour Dieu en étant très soigneux lorsqu'ils se présentent en Sa présence, cela donne au peuple une idée solennelle de Dieu et de Ses exigences. Cela lui montre que Dieu est saint, que Son œuvre est sacrée, et que tout ce qui est en rapport avec Son œuvre doit être saint ; que cela doit être dégagé de tout ce qui ressemble à de l'impureté et de la malpropreté ; et que toute souillure doit être écartée de ceux qui s'approchent de Dieu.

Gospel Workers, 1892 ed. , pp. 161, 162.

Lundi, le 25 juillet 2011

Après Moïse et Aaron, Nadab et Abihu occupaient les plus hautes charges de la nation. Dieu les avait particulièrement honorés en leur permettant de contempler sa gloire sur la montagne avec les soixante-dix anciens. Leur faute n'en devenait donc que plus grave. Cet exemple nous avertit que les hommes ayant reçu de grandes lumières et qui, comme ces princes en Israël, ont joui de la communion de Dieu et de la lumière de sa gloire, ne doivent pas croire qu'ils peuvent pécher impunément. S'imaginer que Dieu sera moins sévère à l'égard d'hommes aussi singulièrement honorés, c'est se bercer d'une illusion fatale. Les hautes faveurs reçues exigent en retour vertu et sainteté. Dieu ne se contentera pas à moins. De grands privilèges et des bénédictions spéciales ne sont pas une garantie de sécurité ni un blanc-seing de conduite. Tous les avantages que le Seigneur nous donne n'ont pour but que d'augmenter notre ardeur et notre zèle à faire sa volonté...

Nadab et Abihu n'avaient pas appris, dans leur jeunesse, à renoncer à leur volonté propre... Des habitudes de mollesse et de facilité longtemps cultivées s'étaient enracinées en eux avec une force que le sentiment de leurs fonctions sacrées ne pouvait plus dominer. N'ayant pas appris à respecter l'autorité de leur père, ils ne voyaient pas la nécessité d'obéir strictement aux ordres de Dieu. La coupable indulgence d'Aaron envers ses fils avait fait d'eux les futures victimes des châtiments divins.

Dieu voulut enseigner au peuple que l'on doit s'approcher de lui avec une grande révérence et selon ses prescriptions; qu'il ne peut accepter une obéissance partielle, et qu'il ne lui suffit pas, dans un culte solennel, que tout soit fait à peu près selon les ordres donnés... Que personne ne s'abuse par la pensée qu'une partie des commandements de Dieu n'est pas essentielle, ou que le Seigneur acceptera autre chose que ce qu'il nous demande. *Conflict and Courage*, p.100; *Patriarches et prophètes*, pp. 334, 335.

Aucun sacrifice ne pouvait être agréable à Dieu s'il n'était préparé avec le feu divin, symbole de la communication entre Dieu et les hommes établie par Jésus-Christ seul. Le feu sacré que l'on mettait sur l'encensoir devait brûler éternellement. Et tandis que les Israélites étaient dehors, priant avec ferveur, l'encens enflammé par le feu sacré devait s'élever vers Dieu, mêlé à leurs prières. Cet encens était le symbole de la médiation du Christ.

Les fils d'Aaron prirent du feu ordinaire, que Dieu n'acceptait pas ; ils firent une insulte au Dieu éternel en lui présentant un feu étranger. Dieu les consuma à cause de la négligence évidente qu'ils manifestèrent à l'endroit de ses ordres précis. Il en était de leurs actes comme de l'offrande de Caïn. Le divin Sauveur ne s'y trouvait pas représenté. Si les fils d'Aaron avaient joui de toute leur lucidité, ils auraient fait la différence entre

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

le feu ordinaire et le feu sacré. Leur intempérance avait amoindri leurs facultés intellectuelles et obscurci leur intelligence, de sorte qu'ils étaient devenus incapables de juger sainement. Ils perdirent de vue le caractère sacré de ce service et la terrible responsabilité qu'ils assumaient en se présentant devant Dieu pour assurer son divin service. *Confrontation*, pp. 80, 81; *Tempérance*, p. 340.

Mardi, le 26 juillet 2011

[Moïse] n'attribua pas à Dieu la puissance et la gloire, et en conséquence Il ne Le magnifia pas devant le peuple. Le Seigneur, dans Sa miséricorde infinie, fit que les eaux jaillissent. Mais cela ne prouva pas que Moïse ait raison en associant son propre état d'esprit avec l'œuvre de Dieu. Moïse a donné ici une évidence incontestable devant la congrégation égarée et rebelle, qu'il avait perdu patience et le contrôle de soi. A ceux qui se laissent aller à la passion, à bousculer les événements, cela peut sembler une chose légère. Mais pour Dieu c'est une offense grave. Cela donna au peuple l'occasion de se demander si ce comportement de Moïse avait vraiment été sous la direction de Dieu, ou si cela pouvait être un justificatif pour leurs propres péchés.

Ce langage n'était pas celui que Dieu avait mis dans sa bouche, mais fut utilisé sous l'effet de l'irritation. « Ecoutez maintenant, vous rebelles... » C'était juste, mais même la vérité ne devrait pas être prononcée pour assouvir la passion ou l'impatience. Quand Dieu demande à Moïse de condamner le peuple d'Israël pour ses murmures et sa rébellion, les paroles lui font mal à Lui-même, et seront difficiles à transmettre. Et pourtant Dieu soutiendra Son serviteur dans la déclaration de la vérité la plus sévère et la plus difficile à prononcer. Mais lorsque les hommes prennent sur eux de prononcer des paroles qui blessent, l'Esprit de Dieu est peiné, et il s'en suit un grand tort. L'acte violent de Moïse en frappant le rocher, et ses paroles brusques, furent une démonstration de la passion humaine, et non d'une indignation sainte causée par le déshonneur fait à Dieu. *Signs of the Times*, September 30, 1880, § 4,5.

Dans le jugement prononcé sur Moïse, les Israélites eurent une preuve indiscutable que Celui qui avait produit une si merveilleuse délivrance en les faisant sortir de l'esclavage égyptien, n'était pas Moïse, mais l'Ange puissant qui allait devant eux dans tous leurs voyages, et de qui le Seigneur avait dit : « Voici j'envoie un ange devant toi, pour te garder dans tes voies, et pour t'amener à l'endroit que j'ai préparé. Prends garde à lui et obéis à sa voix ; ne le provoque pas ; car il ne pardonnera tes transgressions ; car mon nom est en lui. » Le Seigneur avait confié à Moïse la charge de conduire Son peuple, alors que l'Ange puissant, le Fils de Dieu Lui-même, allait devant lui dans tous ses voyages, et dirigeait son cheminement.

Lorsque le peuple était si prompt à oublier que Dieu le conduisait par Son Ange, et qu'il attribuait à l'homme la puissance de Dieu qui seul pouvait réaliser (ces miracles), Il les avait mis à l'épreuve pour voir s'il Lui obéirait. A chaque mise à l'épreuve il avait failli. Au lieu de croire en Dieu et de reconnaître Celui qui l'avait conduit, avec tant d'évidence de Sa puissance et de démonstrations impressionnantes de Son soin et de Son amour, il avait manqué de confiance en Lui et avait attribué sa délivrance de l'Egypte à Moïse, l'accusant même d'être la cause de tous ces désastres.

Le Seigneur voulut enlever cette impression pour toujours de leur esprit, en empêchant Moïse d'entrer dans la terre promise.

Dieu avait grandement honoré Moïse. Il lui avait révélé Sa gloire. Il lui avait permis d'accéder à une intimité sacrée avec Lui sur la montagne. Il lui avait communiqué - et par lui au peuple - Sa volonté, Ses statuts et Ses lois.

Le fait qu'il avait été ainsi exalté et honoré par Dieu, rendit son erreur encore plus grande. Moïse se repentit de son péché, et s'humilia profondément devant Dieu. Il relata à tout Israël son regret pour son péché. Il ne cacha pas le triste résultat, mais expliqua au peuple que du fait qu'il avait failli de rendre gloire à Dieu, il ne pouvait le conduire à la terre promise. Il demanda au peuple de noter la sévère punition qui lui fut infligée à cause de son erreur, et de considérer ensuite comment Dieu pouvait considérer leurs murmures répétés en accusant un simple homme des manifestations de la colère divine à cause de ses transgressions. *Signs of the Times*, September 30, 1880, § 7,8.

Mercredi, le 27 juillet 2011

Il y a une grande puissance dans la prière. Notre adversaire cherche constamment à détourner de Dieu l'âme troublée. Un appel au Ciel par le plus humble des saints est craint davantage par Satan que les décrets des parlements ou des ordres des rois.

La prière d'Anne ne fut entendue par aucun mortel, mais elle atteint l'oreille du Seigneur des armées. Elle plaida avec ardeur que Dieu lui enlève la honte qu'elle devait supporter et qu'Il lui accorde la faveur la plus hautement appréciée par les femmes à cette époque - la bénédiction de la maternité. Alors qu'elle luttait dans la prière, sa voix ne produisait aucun son, mais ses lèvres bougeaient et son comportement donnait l'évidence d'une profonde émotion.

Et maintenant une autre épreuve attendait l'humble suppliante. Alors que l'œil d'Eli le grand prêtre l'observait, il décida un peu précipitamment qu'elle était ivre. L'orgie avait supplanté la vraie piété parmi le peuple d'Israël. Des cas d'intempérance, même parmi les femmes, arrivaient fréquemment. Eli décida d'administrer ce qu'il considérait comme un reproche bien mérité. «Combien de temps seras-tu ivre? Mets de côté le vin.»

Anne avait été en communion avec Dieu. Elle avait cru que sa prière avait été entendue et la paix de Christ avait rempli son cœur. Elle était d'une nature gentille, sensible, et elle ne se laissa aller ni à la tristesse ni à l'indignation face à cette accusation injuste d'ivrognerie dans la maison de Dieu. Avec la révérence due à l'Oint du Seigneur, calmement elle rejeta l'accusation et expliqua la cause de son émotion. «Non, mon seigneur, je suis une femme qui souffre en son cœur, et je n'ai bu ni vin ni boisson enivrante; mais je répandais mon âme devant l'Eternel. Ne prends pas ta servante pour une femme pervertie, car c'est l'excès de ma douleur et de mon chagrin qui m'a fait parler jusqu'à présent.» (1 Sa. 1:15:16) Arrivant à la conclusion que ce reproche avait été injuste, Eli répliqua: «Va en paix, et que le Dieu d'Israël exauce la prière que tu lui as adressée!» (1 Sa 1:17b).

Dans sa prière Anne avait fait le vœu que, si sa requête était accordée, elle consacrerait son enfant au service de Dieu. Elle informa de son vœu son mari, et, avant de quitter Silo, il le confirma en un acte solennel de culte.

Signs of the Times, October 27, 1881; § 8-11.

Vous devez sentir votre complète incapacité sans Christ, et vous devez être souvent en communion de prière avec Dieu. Plus les gens sont ignorants des vérités de la Bible, plus ils s'abaissent dans l'ignorance et la superstition, plus ils ont besoin du bras de la puissance infinie pour les relever. Ayez pitié d'eux plutôt que de les censurer. Rappelez-leurs vos propres péchés et combien de temps le Seigneur a supporté votre négligence et Son grand salut. Et marchez avec crainte et tremblement devant Lui.

Le Christ a dit : « sans moi vous ne pouvez rien faire. » Vous devez être pénétrés de Son Esprit. Le cœur humain, non contrôlé par l'Esprit de Dieu, est vide de la miséricorde de Christ, mais aime se battre pour la vérité. Ceux qui proclament le message de Dieu au monde ne doivent pas être dominateurs. Ils ne devraient pas se sentir libres de critiquer ou de condamner les autres. Ils devraient faire attention que leurs paroles ne blessent pas, mais que les vérités bibliques pures aillent jusqu'au fond du cœur.

Quand vous êtes tentés de parler avec impatience, rappelez-vous, mes frères, que quand Jésus était méprisé, Il n'a pas rétorqué par le mépris. Donnez la raison de l'espérance qui est en vous, avec miséricorde et crainte. Avec la crainte que vous n'ayez pas la vérité ? Non, mais avec la crainte que par quelque parole maladroite et impatiente, vous puissiez fermer des cœurs à la vérité. Si vous ne pouvez être calme en répondant aux accusations des ennemis, il vaut mieux garder le silence.

Gospel Workers, 1892 ed. , pp. 396, 397.

Jeudi, le 28 juillet 2011

Saül s'était montré incapable de gouverner Israël, par manque de foi et d'obéissance aux clairs ordres du Seigneur, et Dieu ne pouvait établir Son gouvernement sur son peuple. Les services religieux qu'il avait accomplis n'étaient pas acceptables au Dieu du ciel. « L'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et écouter vaut mieux que l'offrande de la graisse des bœufs. »

Il n'y a aucune sécurité pour le peuple de Dieu s'il n'obéit pas implicitement à Sa Parole. Toutes Ses promesses sont faites avec la condition de la foi et de l'obéissance. Ne pas satisfaire aux commandements précis de Dieu empêche de faire l'expérience de la réalisation des riches promesses de l'Écriture. Saül aurait pu supplier Dieu d'une façon agréable, et il aurait pu attendre que le serviteur de Dieu accomplisse le travail qui lui revenait. Il n'y avait aucune nécessité de précipiter l'offrande d'un sacrifice devant le Seigneur. Le commandement d'attendre jusqu'à l'arrivée de Samuel fut donné pour mettre à l'épreuve sa loyauté au Dieu qui si abondamment l'avait béni. Si seulement le roi avait montré du respect pour les exigences de Dieu à ce moment de mise à l'épreuve ! Dieu aurait pu alors accomplir Sa volonté par lui (le roi), même si ce dernier était porté par son désir naturel d'agir d'une façon différente. Son échec le disqualifia d'être le vice régent de Dieu pour Son peuple. Il dérouta Israël. Sa volonté serait sa puissance gouvernante à la place de la volonté de Dieu. Il avait été pesé dans les balances, et il avait été trouvé trop léger. Les anges de Dieu furent attristés de son incrédulité et de sa désobéissance. Son échec dans cette petite mise à l'épreuve fut déterminant pour répondre à la question la plus importante de son règne. S'il avait été fidèle, son royaume aurait été établi pour toujours ; mais puisqu'il avait échoué, les desseins de Dieu devaient être accomplis par un autre, qui serait fidèle à la Parole de

Son commandement. Les grands intérêts d'Israël seraient remis à quelqu'un qui gouvernerait le peuple selon la volonté du Ciel.

On doit tirer un enseignement de l'exemple de Saül. Nous ne savons pas quels grands intérêts sont en cause en mettant Dieu à l'épreuve. L'œuvre remise entre nos mains devrait être accomplie avec fidélité. Nous devrions être fidèles aux commandements précis du Seigneur. La Parole de Dieu est le seul gage de sécurité pour notre cheminement. Nous ne devrions pas suivre nos impulsions, nous ne devrions pas dépendre du jugement des hommes, mais regarder à la volonté révélée de Dieu et marcher selon Son commandement, quelles que soient les circonstances qui nous entourent. Dieu prendra soin des résultats. Et par la fidélité à la Parole de Dieu au moment de l'épreuve vous montrerez devant les hommes et devant les anges que le Seigneur peut vous confier, dans des circonstances difficiles, d'accomplir Sa volonté, d'honorer Son nom, et de bénir Son peuple. *Signs of the Times*, May 11, 1888, § 6-8.

Dieu n'est pas moins pointilleux maintenant qu'Il ne l'était dans les anciens temps. Son œil est sur tout Son peuple et sur toute l'œuvre de ses mains. Il n'acceptera pas une obéissance partielle ; Il n'approuvera pas de compromis. Il ne permettra pas que ceux qui désobéissent à Sa Parole restent impunis. Bien qu'Il supporte longtemps le transgresseur, la rétribution viendra de toute façon à la fin.

Dieu a parlé aux enfants d'Israël par la bouche des prophètes et des apôtres. Mais il n'y a jamais eu une époque où les hommes furent davantage informés qu'ils ne le sont maintenant concernant Sa volonté, et le comportement que nous devrions avoir. Profiteront-ils de Ses enseignements ? Est-ce qu'ils recevront Ses reproches et tiendront compte de Ses avertissements ?

La désobéissance endure le cœur et émousse la conscience du coupable. Il tend aussi à corrompre la foi des autres. Ce qui, au début, leur paraît très mauvais, perd graduellement cette apparence jusqu'à ce que finalement on se demande si vraiment c'est un péché. Et inconsciemment on tombe dans la même erreur. Quand un devoir se présente, nous ne devrions pas tarder à satisfaire ses exigences. Le retard donne du temps pour que le doute s'éveille, que l'incrédulité se glisse, que le jugement soit perverti, et que le discernement s'obscurcisse. Et à la fin les reproches de l'Esprit de Dieu n'atteignent plus le cœur de celui qui se trompe et qui est devenu si aveuglé qu'il ne peut plus les comprendre et les appliquer à son propre cas.

Signs of the Times, July 22, 1886, § 10-12.

Vendredi, le 29 juillet 2011

Lectures complémentaires :

Patriarches et prophètes, chapitre 31 « Nadab et Abihu », pp. 333-337 ;
chapitre 60 « La présomption de Saül » pp. 605-612.